

# CONJONCTURE VIANDES BLANCHES



Note de conjoncture mensuelle Filières avicoles et porcine

>>> mai 2021

## POINTS CLÉS

### VOLAILLES

Au 1er trimestre 2021, les abattages de canards gras sont en baisse de 34,6 % au regard de 2020, reflet de l'épizootie d'IAHP qui a atteint le bassin de production du Sud-Ouest.

Au mois de mars 2021 les exportations semblent reprendre du dynamisme vers l'UE pour les filières poulet et canard après une année 2020 très décevante.

Au mois de mars 2021, les exportations françaises de viande de poulet ont substantiellement augmenté vers l'Union européenne, elles sont supérieures de 12% à leur niveau de mars 2019 (avant pandémie), tandis qu'elles sont en baisse vers les pays tiers. Les importations de viande de poulet en provenance de l'Union européenne ont également substantiellement augmenté, supérieures de 13% à leur niveau de mars 2019. Alors que les importations en provenance de Pologne restent en forte hausse, les provenances Belgique et Pays-Bas augmentent également. Au mois de mars 2021, les exportations de viandes de canard (maigre et gras confondu) vers l'UE sont supérieures de 16% à leur niveau de mars 2019. Vers les pays tiers, les exportations se situent à un niveau voisin de celui de mars 2020. Sur les trois premiers mois de 2021, les importations de viandes de canard depuis l'UE sont en revanche en augmentation et suivent leurs niveaux de 2019.

Sur le marché des œufs, le Bio fait face à un tassement de la demande, tandis que le marché Spot montre des signes de reprise avec l'allègement progressif des contraintes sanitaires.

### VIANDE PORCINE

Sur les quatre premiers mois de 2021, les abattages de porc en volume reculent de 2% par rapport à 2020.

La cotation carcasse E+S en France se stabilise en mai à 1,71 €, dans un contexte plutôt haussier sur le marché UE.

Cette croissance des cotations ne valorise pas d'autant la rentabilité des élevages, les coûts liés à l'aliment restant globalement à la hausse en mai.

La consommation des ménages se place à un bon niveau aussi bien en porc frais qu'en charcuterie, sans compenser cependant la réduction de la consommation hors domicile.

La demande asiatique reste toujours à un niveau élevé.

### ALIMENTATION ANIMALE

Pour les FAB, les cours très élevés du maïs, supérieurs à ceux du blé et des orges fourragères, conduisent les fabricants à des reformulations des rations. Ces prix incitent les agriculteurs américains à semer plus de maïs au détriment du soja, d'où une détente possible des cours en 2021/22, déjà amorcée avec des prévisions de récoltes record pour 2021/22 aux USA et au Brésil.

En février 2021, l'indice IPAMPA pour aliments composés est en hausse (+ 1,3 %) par rapport au mois précédent. Le coût de l'aliment porc croissance IFIP progresse en mars (+ 1,5 %) du fait de la tendance haussière des prix des céréales et oléoprotéagineux.



# FILIÈRE PORCINE

## Abattages

En France, les **abattages** d'avril 2021 sont en net reflux par rapport aux années antérieures. Comparés aux quatre premiers mois de 2020, les volumes sont également en recul (- 1,5 %), reflétant des poids carcasse qui se tassent, dans un contexte de coût élevé de l'aliment. En mai 2021, le rythme des abattages est plus soutenu.

Le marché intérieur est peu actif, vu les conditions météorologiques médiocres, et la demande asiatique reste le principal stimulant pour le marché européen. L'**Espagne** est toujours en tête pour fournir ces volumes, et ne dispose pas de suffisamment de porcs vifs pour y satisfaire.

En **Allemagne**, la situation est comparable, car en l'absence d'export vers la Chine des envois accrus se font sur l'UE (Italie, Pays-Bas...) et vers certains pays tiers (Hong Kong, Singapour, Vietnam, Thaïlande).

## Cotations carcasse classe E+S

En forte croissance en avril, la **cotation** en France tend à se stabiliser en mai, alors que chez les principaux producteurs européens, les prix poursuivent leur progression. En Allemagne, après un net recul fin avril du fait d'une demande restreinte, des volumes disponibles limités ont fait repartir les cotations à la hausse, d'autant que de nombreux éleveurs anticipent des hausses de cours et retardent les mises en marché de leurs porcs. Le Danemark et les Pays-Bas suivent un mouvement similaire. L'Espagne, tirée par la demande asiatique, et qui connaît elle aussi des rétentions à la mise en marché de la part des éleveurs, voit ses cotations s'accroître fortement. La hausse du prix de l'aliment (voir ci-dessous) s'impute pour partie sur ces gains de valeur.

## Échanges

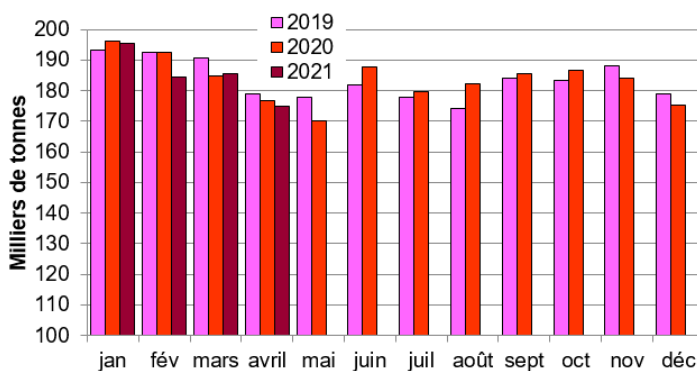
Sur les trois premiers mois de l'année 2021 (comparés à 2020), pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les **exportations** en volume de la France sont en légère progression (+ 1 %, + 2 Ktec). En baisse vers l'Union européenne, en particulier l'Italie (- 39 %, - 11 Ktec), elles progressent par contre vers les Pays tiers (+ 60 %, + 25 Ktec) et surtout vers la Chine (+ 122 %, + 27 Ktec). La demande

## Consommation

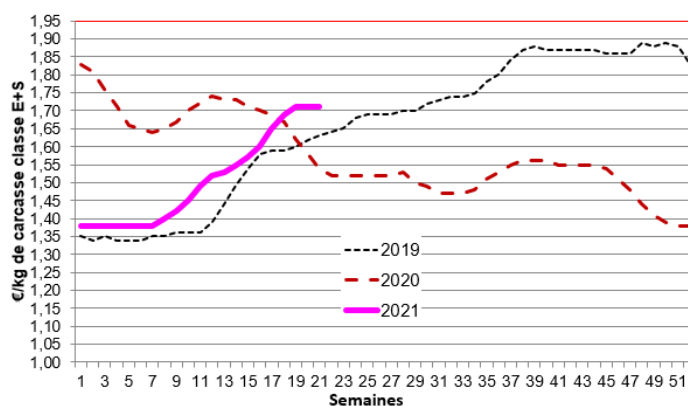
La **consommation des ménages à domicile** (Kantar Worldpanel) calculée en volume sur douze mois glissants est toujours, en mars, nettement supérieure aux douze mois antérieurs : + 7,6 % pour le porc frais, + 10,5 % pour les élaborés (saucisses fraîches à cuire). Cependant, du fait de la reprise de la consommation hors domicile, ces écarts tendent à se tasser. Il en est de même pour la consommation de charcuteries (+ 7,2 %), en particulier pour les saucisses à pâte fine et saucissons secs, ainsi que pour les lardons (les Français, depuis le premier confinement, ont fait davantage la cuisine). Les prix connaissent par ailleurs une

## ALIMENTATION ANIMALE

Pour les **FAB**, les cours très élevés du maïs, supérieurs à ceux du blé et des orges fourragères, conduisent des fabricants à des reformulations des rations. Ces prix incitent les agriculteurs américains à semer plus de maïs au détriment du soja, d'où une détente possible des cours en 2021/22, déjà amorcée avec des prévisions de récoltes record pour 2021/22 aux USA et au Brésil. En France, la prévision d'utilisations de maïs en FAB progresse de 50 kt à 3,15 Mt. Point de vigilance à noter, l'alerte du SNIA sur l'explosion des prix des tourteaux de soja non OGM, avec une « prime » triplée depuis le début 2021, qui pourrait en partie s'expliquer par les difficultés logistiques dues à la Covid-19 en Inde (l'un des fournisseurs de tourteaux de soja non OGM sur les marchés internationaux).



Source : FranceAgriMer d'après Agreste, et pour le dernier mois évaluation d'après Uniporc



Source FranceAgriMer-RNM, et pour les deux dernières semaines évaluation d'après MPB

chinoise reste à un niveau élevé, compte tenu des lenteurs rencontrées pour reconstituer le cheptel du pays frappé par la PPA.

Les **importations** de la France (en quasi-totalité UE, et très majoritairement Espagne) sont en léger recul (- 1 %, - 1 Ktec).

certaine détente. La **consommation hors domicile** de porc, qui tendait ces dernières années à se développer, reprend après avoir été enrayée lors des confinements.

De façon globale, depuis près de deux ans, la **consommation totale (calculée par bilan)** tend à s'éroder. La situation sanitaire n'a pas eu d'effet sur cette tendance de fond. En mars 2021, sur douze mois glissants, les volumes totaux consommés reculent de 0,9 %, la hausse des achats des ménages ne compensant pas les volumes qui n'ont pas été consommés hors domicile.

Les **fabrications d'aliments composés** sont en faible progression en volume en mars 2021 (+ 1,2 % par rapport à mars 2020), toutes espèces confondues, avec des évolutions contrastées sur les aliments pour bovins (+ 2,7 %), poulet (+ 3,3 %), poules (+ 7,4 %) et porc (+ 1,9 %).

En février 2021, l'**indice IPAMPA** pour aliments composés est en hausse (+ 1,3 %) par rapport au mois précédent. Le **coût de l'aliment porc croissance IFIP** progresse en mars (+ 1,5 %) du fait de la tendance haussière des prix des céréales et oléoprotéagineux. L'**indice coût matières premières ITAVI** d'avril 2021 témoigne de la tendance de long terme de ce mouvement : au regard du mois précédent il progresse de 0,3 % pour les poules poules, de 0,5 % pour le poulet standard.